

Février 1944

Depuis 4 mois je militais dans une cellule de Paris.

Depuis 4 mois, je logeais chez une juive qui avait quitté son appartement par prudence. Elle me laissait la chambre et les risques gratuitement. Comme lit, un canapé avec une chaise à l'extrémité pour les pieds.

Pendant tout ce temps, régime sandwich. 100 francs par-ci, par-là, prêtés par des copains du Parti. Même en participant à la rédaction de La Vérité, ça n'était pas une situation tenable. Pas seulement à cause des sandwiches et des 2 francs qui manquent pour acheter l'indispensable ticket de métro, mais surtout à cause de cette terrible impression de n'être pas dans le bain. Le bain, ce n'est pas la cellule du Parti, mais l'usine ou la bagarre.

A la rédaction de La Vérité, j'avais pour tâche de faire une revue de la presse clandestine. Une assez grande quantité de journaux arrivait de toutes les cellules (L'Humanité, Libération, Front National, Libertés, Combat, etc...et même parfois, le Populaire) En dehors des questions politiques, les journaux clandestins pouvaient se diviser en trois :

- Ceux qui parlaient des travailleurs en France (La Vérité, l'Humanité)
- Ceux qui parlaient de l'action des partisans -communiqués, etc.- (L'Humanité, Front National, Franc-Tireur)
- Et ceux qui parlaient surtout des « glorieux alliés » (Libération, Défense de la France, etc.)

Cela correspondait à des clientèles assez bien définies.

Les ouvriers ; les jeunes et les maquisards ; et la dernière clientèle se composant surtout de « Sœur Anne » petit bourgeois attendant l'arrivée du beau chevalier ! Courage ...et prudence. Ce qui compte, c'est d'être vivant pour le dernier quart d'heure. Baissez vos postes s'il y a lieu !

Le Parti me disait d'entrer à l'usine. J'ai fait quelques essais peu enthousiastes. La Gestapo de Bretagne avait eu la curiosité de me faire rechercher jusqu'en Belgique. Il y avait donc de fortes chances pour que mon signalement traîne sur quelques bureaux à Paris. Et il me semblait peu tentant d'être cueilli à la sortie d'une journée de travail. Une solution restait...les FTP.

Le Parti n'avait pas les moyens d'utiliser beaucoup de militants dans les formations armées, mais pratiquement la question n'était pas là. Un certain nombre de gars partaient d'eux-mêmes au maquis - avec ou sans autorisation du Parti- et bien souvent le résultat était qu'ils menaient un travail sans liaison avec l'organisation.

Par l'intermédiaire d'un ami breton, vieux militant du PCF, le contact fut pris avec un FTP à qui je remis une petite note sur mon activité passée. Pas question de parler de la IVème Internationale (drôle de situation tout de même...) Seulement quelques détails sur mon travail dans le groupe de Front Ouvrier à Brest et dans le Finistère.

Quatre jours après, rendez-vous près de la gare de l'Est avec un responsable FTP.

Officiellement, il n'est pas du PCF...c'est un « patriote » !

Il me fait un petit exposé sur l'organisation des FTP qui « comprend tous les patriotes ».

-Nous avons même un chef de compagnie, ancien capitaine et ancien Croix de Feu. Nous acceptons tous les patriotes. As-tu une position politique ?

-Je suis « de gauche ». J'ai lu des bouquins sur la Révolution russe

-Ah ! Penses-tu qu'il fallait, comme le disait Trotsky, développer l'industrie légère pour satisfaire les besoins du peuple, ou agir comme Staline qui préconisait l'accroissement de l'industrie lourde, même en privant terriblement les masses laborieuses ?

Le piège est assez naïf, mais il n'est pas question de convaincre cette graine de bureaucrate.

-Je crois que la méthode de Trotsky aurait affaibli l'URSS au moment de l'agression allemande. Ainsi que l'a indiqué (le verbe « indiquer » est très en vogue dans les sommets du PCF) Staline, il fallait porter tous les efforts sur l'Armée Rouge, donc sur l'industrie lourde.

-Bien. Tu sais, nous dépendons du Front National. Dans ce front, il y a des groupes de toutes tendances. Je ne parle pas de la droite. A gauche, il y a les socialistes, les trotskystes et les staliniens. (Pourquoi emploie-t-il l'expression « stalinien » ? Au fond, il n'est pas tellement malin.) Pour quelle tendance penches-tu ?

-Les socialistes sont vaseux, en outre, ils ont insulté l'URSS en 39-40. Je ne connais pas bien les trotskystes. Le seul que j'ai connu... dans le front Ouvrier, me semblait sectaire, ayant des positions susceptibles de le mener...très loin. J'avoue que je ne suis pas d'accord sur tous les points avec le PCF, mais j'admire sa combativité et sa fermeté politique.

-Arrivons au but. Je t'ai tendu quelques pièges.

-Ah ?

-Oui, il n'y a pas de trotskistes dans le Front national, ce sont des ennemis très dangereux (on ne disait pas « Hitlérien » dans cette période.) Nous devons les dépister car ils cherchent à noyauter nos organisations.

Je t'ai interrogé longuement parce que sur la feuille que tu nous as fait parvenir, tu faisais allusion aux groupes de Front Ouvrier. Or c'est une formation créée par les trotskistes.

-J'ignorais cette organisation trotskiste. Nous avons formé un groupe « communistes, socialistes, anarchistes, sans parti » et nous lui avons donné ce nom de Front Ouvrier parce que c'était une union d'ouvriers anti-fascistes sur la base du lieu de travail, le chantier.

-ça va ! Mais tu comprends, nous devons nous méfier.

-Je veux entrer dans les FTP pour combattre, et non faire de la politique.

-Tu dois en faire, au contraire et former politiquement tes camarades, mais il ne faut pas faire d'anti-communisme.

-Qu'entends-tu par « anti-communisme » ?

-Attaquer la ligne politique du PCF. Tu dois expliquer aux camarades les raisons de notre lutte. Le combat pour le communisme, c'est aujourd'hui la lutte contre le boche. (Sa méfiance à l'égard du suspect de trotskisme a disparu, il ne voit plus en moi qu'un jeune homme dont le PCF pourra peut-être faire quelque chose.)

La discussion roule à présent sur l'activité des FTP

-Les FTP luttent pour la libération du pays. Toutes les classes de la société sont unies dans ce combat. Notre premier travail consiste dans la récupération d'armes individuelles car nous ne recevons pas de parachutages.

-Pourquoi ?

-Il y a des forces obscures qui ont peur du peuple.

Il vaut mieux éviter de discuter et je m'incline sans demander des précisions sur les « forces obscures ».

Mon interlocuteur me quitte. Rendez-vous dans deux jours, rue du Pont aux Choux. Je ferai connaissance avec les premiers éléments de la future compagnie.

Entre temps, il faut s'acheter l'indispensable petit plan de Paris. Chaque FTP possédait ce bouquin. Les rendez-vous étaient pris de la façon suivante. Le responsable fixe l'heure et le lieu : un coin de rue tranquille. Chacun regarde le plan à l'endroit indiqué et répète le rendez-vous. La mémoire visuelle donne d'excellents résultats.

Un jour, le bruit courut que les flics regardaient d'un drôle d'air les jeunes gens qui se promenaient en tenant à la main le petit livre rouge ou marron.

La compagnie Saint-Just

15 heures. Tout le monde est là. C'est une satisfaction de constater cette exactitude des FTP. Ce petit détail est précieux, il donne l'assurance de pouvoir compter sur les camarades en toutes circonstances.

Présentation des copains.

Théo est commissaire aux effectifs. (C. E.) C'est un Breton qui a du récemment quitter la région de Brest pour diverses affaires.

Les 5 gars qui constituent la Compagnie sont tous de la région parisienne. Ils ont entre 19 et 22 ans. Petite conférence. Cette compagnie succède à celle des M.O.I. Cette compagnie a été détruite par la Gestapo. 22 membres fusillés. Les nazis ont fait un certain bruit autour de cette affaire. Les stations de métro sont pleines d'affiches sur la « Libération par l'Armée du Crime ». Manouchian, Alphonso, Rayman, Vitchiz, etc.

Le C.E. nous parle d'eux brièvement. Ils avaient fait un grand nombre d'opérations. C'étaient des gars gonflés. Vous vous souvenez de l'exécution du chef nazi RITTER ? Les copains ont été fusillés, mais chacun d'eux avait fait payer largement sa mort. Ils avaient la sale habitude de manger très nombreux dans le même restaurant.

Quelques gars de cette compagnie sont encore en vie, mais ils sont à l'écart pour l'instant. C'est régulier.

Théo expose à présent les précautions que nous devons prendre : Pas de filles ; cherchez des garnis mais pas de chambre d'hôtel ; logez toujours seuls, etc.

Tout cela est destiné à prolonger la vie. Jo dit que c'est aussi destiné à la rendre impossible.

En principe, un FTP militant sur la ville tient 6 mois. C'est une moyenne établie à la suite d'une série d'expériences. Quand les copains apprennent cela, ils en déduisent que ce n'est pas la peine de s'en faire. L'effet de ce petit calcul se détruit tout seul. L'idée de fatalité séduit. Si ça doit finir mal avant 6 mois, pourquoi « pas de filles ». C'est ce que pense Jo, et tout le monde agira comme s'il avait eu la même pensée.

Donc, voilà la Compagnie Saint-Just. Effectif : 7 gars. Armement, un 7,65 mm et deux 6,35mm. Les balles de 6,35 sont inutilisables, mais nous ne l'avons su que beaucoup plus tard.

Récupération d'Armes

Le Front National est opposé au désarmement des flics. « 50% marchent avec nous ». C'est du moins ce qu'on nous rabâche, mais pas un FTP n'y croit. Il n'est d'ailleurs pas question de contester des chiffres. Il y a des faits et le premier qui éclate aux yeux, c'est que les flics se promènent paisiblement dans les rues de Paris avec le revolver à la ceinture ; ils rentrent au Palais de Justice (moderne Bastille aux yeux des FTP) Ils sont en uniforme ; ils logent où ça leur plaît ; ils couchent avec leur femme. Voilà ce que voit le gars au costume usé qui déambule avec le pistolet sous le paletot et bien souvent l'estomac dans les talons. Voilà ce que voit le gars qui en prenant n'importe quel métro, peut contempler sur les murs les photos des copains fusillés.

Après cela, on peut bien nous affirmer que tous les flics sont « pour nous ». Cela nous laisse tout à fait froids. Une seule chose est certaine, ils font partie du décor de l'occupation. L'ennemi, c'est l'uniforme qui apparaît au coin de la rue au moment où on fait une opération. Et l'expérience prouve qu'il est prudent de tirer avant de demander des références à l'intrus, avant même de réfléchir si l'uniforme est bleu ou vert de gris.

Le régional FTP n'est pas trop opposé à ce qu'on désarme quelques agents...mais « il ne faudra pas s'en vanter » ! Chacun trouve l'histoire assez plaisante.

L'exposé du C.E. est terminé. Chacun parle. On va désarmer les flics, et si le FN n'est pas content, il ira dire à la préfecture de nous livrer un stock de mitraillettes. Tout le monde rit.

Détail oublié. En dehors des opérations, il y a une sorte de « ménage » entre les compagnies. L'une fait les cartes d'alimentation, l'autre, l'argent. Nous ferons le tabac. Tout cela sera réparti. Chaque FTP touchera par mois, 2 cartes d'alimentation, 3000 francs et une quantité variable de tabac.